

COMPLÉMENTS DE BUFFON

PAR

^{riméyère}
René-P. LESSON,

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

Deuxième Edition,

Revue, corrigée et augmentée par l'Auteur.

RACES HUMAINES ET MAMMIFÈRES.



PARIS.

P. POURRAT FRÈRES, ÉDITEURS,

RUE DES PETITS-AUGUSTINS, 5;

Et chez les Libraires et aux Dépôts de Pittoresques de la France
et de l'étranger.

—
1838



tracheros. Les deux incisives supérieures sont permanentes à toutes les époques de la vie. Son crâne est déprimé, sinué seulement sur la face. La verrue calleuse des joues est placée au-dessus des défenses; la coloration générale est brun terreux, tandis que les crins qui hérissent la nuque et la ligne dorsale forment une épaisse crinière touffue. Sa longueur totale est de quatre pieds quatre pouces six lignes.

LES PÉCARIS⁽¹⁾.

Comptent deux espèces, que Buffon n'a point distinguées, tout en les décrivant sous le même nom, et ne les regardant que comme des variétés l'une de l'autre. L'une est le PATIRA⁽²⁾, l'autre le *tagnicati taitetou* ou *tajassou*⁽³⁾, toutes les deux de la Guyane, du Brésil et du Paraguay.

LES ANOPLOTHÉRIUMS⁽⁴⁾.

Ne sont connus que par leurs débris fossiles, conservés dans les carrières à plâtre de Montmartre. On leur a supposé des habitudes aquatiques, et M. Cuvier, le créateur du genre, en a reconnu deux espèces. Les XIPHODONS⁽⁵⁾ sont dans le même cas, et l'espèce type devoit avoir les formes légères des gazelles, et par suite des mœurs timides et craintives. Les trois DICHOBRUNES⁽⁶⁾ remplaçoient sans doute les lièvres aux premières époques de la création, et l'ADAPIS⁽⁷⁾ de Montmartre, à taille d'un hérisson, formoit aussi un type éteint depuis des siècles.

LES RHINOCÉROS.

Rhinoceros. L.

Les rhinocéros, pachydermes, appartiennent à la seconde division du Règne animal de M. Cuvier. Les espèces vivantes se trouvent seulement dans les contrées les plus chaudes de l'ancien monde, et les zones tempérées et glaciales n'en présentent que des débris. Ce sont des animaux de grande taille, variant entre eux par le nombre et par la

forme des dents, et remarquables par une ou deux cornes solides, adhérentes à la peau, et placées sur les os nasaux. Ces cornes sont de nature fibreuse ou cornée, et semblent être une réunion de poils agglutinés. Linnæus plaçoit les rhinocéros dans sa classe des mammifères qu'il a nommée *bruta*, et il donnoit au genre les caractères suivants : corne solide, le plus souvent conique, implantée sur le nez et n'adhérant point aux os; il n'en connoissoit que deux espèces qu'il nommoit *rhinoceros unicornis* et *bicornis*. M. Geoffroy Saint-Hilaire, dans son Catalogue imprimé, mais non mis en circulation, n'admet que ces deux espèces sous les noms de *rhinoceros d'Asie* et de *rhinoceros d'Afrique*, en leur donnant pour caractères génériques d'avoir : deux ou point d'incisives, de cinq à sept molaires; des pieds tridactyles, à sabots très grands; une ou deux cornes solides, persistantes, coniques, placées sur le nez, n'adhérant point à l'os, mais n'étant qu'une continuation de l'épiderme, et formées de poils agglutinés; les jambes courtes, les yeux petits, les oreilles peu développées, la tête assez allongée, la peau très épaisse, la queue courte; point de vésicule du fiel? un colon considérable.

M. Fr. Cuvier a spécifié quelques caractères tirés des dents, bien qu'on sache que le nombre des incisives varie dans chaque espèce. Les modifications que présente le système dentaire du rhinocéros de Java, par exemple, sont donc les suivantes : à la mâchoire supérieure, l'incisive occupe presque tout l'intermaxillaire : c'est une dent large, épaisse et obtuse. Il n'y a point de canine. La première mâchelière est très petite; la seconde, beaucoup plus grande, est un peu plus petite que la troisième, qui l'est elle-même plus que la quatrième. Celle-ci et les deux suivantes sont de même grandeur, et la dernière est plus petite qu'elles. Ces mâchelières se ressemblent par la forme, qui est encore la même que celle des tapirs et des damans; elles se composent de deux collines réunies par une crête à leur côté externe; cette crête se prolonge postérieurement, et la colline placée en arrière présente la pointe en forme de crochet qu'on observe sur les molaires des damans; la dernière paroît être moins complète; elle a la forme générale d'un triangle, au lieu d'être à peu près carrée, et semble différer des autres parce qu'elle auroit été privée de leur portion antéro-externe : on y voit encore la colline postérieure avec son crochet, mais l'antérieure ne s'aperçoit plus qu'en partie. A la mâchoire inférieure, l'incisive est une dent conique, droite, pointue, et de la nature des défenses, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de racines distinctes. La canine n'existe point. Les mâchelières vont en augmentant de grandeur de la première, qui est fort petite, à la dernière, et toutes deux sont composées, comme

(1) *Dicotyles*, Cuv.

(2) Le pécaric à collier, *dicotyles torquatus*, Cuv.

(3) *Dicotyles labiatus*, Cuv.

(4) G. Cuv., Oss. foss.

(5) *Xiphodon*, *ibid.*

(6) *Dichobrune*, G. Cuv.

(7) *Adapis*, *ibid.*

celles des damans, de deux croissants dont la concavité est en dedans de la mâchoire, et réunis par une de leurs extrémités lorsque la dent est parvenue à un certain degré d'usure, mais séparés par une échancrure avant cette époque. La première de ces dents n'est que rudimentaire, comparative-ment aux autres. L'incisive supérieure est en rapport, par son côté externe, avec le côté interne de l'incisive inférieure, et les mâchelières sont alternes. Telles sont les particularités que M. Fr. Cuvier a remarquées sur les dents des rhinocéros, dont le nombre est réparti ainsi qu'il suit : quatre incisives, canines nulles, et vingt-huit molaires. Mais il paroît que ce naturaliste n'a pas tenu compte des petites incisives externes supérieures et moyennes inférieures, que le sujet soumis à son examen avoit perdues par accident.

Les caractères physiques du genre *rhinoceros* consistent en des formes lourdes et très massives; la peau est sèche, rugueuse, presque dépourvue de poils, et tellement épaisse qu'elle semble constituer sur le corps une cuirasse; la tête est courte, triangulaire, à chanfrein un peu convexe; les yeux sont latéraux, très petits; les oreilles ont la forme de cornets; la lèvre supérieure est plus longue que l'inférieure, et se termine en une légère pointe; une ou deux cornes (d'où est venu le nom du genre des mots grecs *nez* et *corne*) occupent la ligne médiane du museau, et trois sabots à chaque pied indiquent le nombre des doigts; la queue est médiocre et grêle.

Les rhinocéros ont deux mamelles inguinales, des intestins très longs, un estomac simple et vaste, un grand cœcum, point de vésicule du fiel; le gland de la verge du mâle fait en forme de fleur de lis. La colonne vertébrale se compose de dix-neuf vertèbres dorsales, trois lombaires, cinq sacrées et vingt-deux coccygiennes. Les côtes sont au nombre de neuf paires, dont quatre fausses. Ce sont des animaux de grande taille, à corps ample et épais, dont les sens sont lourds et grossiers, et le caractère sauvage. Ils habitent les lieux humides et ombragés, aiment à se vautrer dans la fange, et se nourrissent uniquement d'herbes et de jeunes branches d'arbres. Leur vue paroît mauvaise et ne point s'étendre à une grande distance, mais en revanche leur odorat est subtil. La force de ces animaux est extraordinaire, et lorsqu'ils sont en fureur, ils brisent tout ce qui tend à leur faire obstacle. Les espèces vivantes habitent aujourd'hui les contrées les plus méridionales du globe, et on ne les trouve qu'en Afrique et en Asie, dans les continents ou dans les grandes îles qui en dépendent. Mais il paroît que le monde antédiluvien étoit jadis peuplé d'animaux pachydermes non ruminants, dont on ne connoît maintenant que les débris, et que parmi

eux se trouvoient plusieurs espèces de rhinocéros organisées pour vivre dans les climats les plus froids du globe.

Les cornes qui caractérisent les animaux du genre rhinocéros ont cela de particulier, de n'adhérer qu'au périoste ou aux téguments qui revêtent les os de la face, et d'être formées de fibres qui ne sont pas toujours très unies entre elles et qui souvent s'épluchent au sommet, comme les soies d'une brosse, dit Daubenton. Les Indiens attribuent à ces cornes des propriétés alexitères, et les recherchent comme la substance la plus utile pour s'opposer aux empoisonnements; vertus chimériques qui n'ont d'autre fondement que le caprice et la superstition.

Les rhinocéros sont estimés des habitants des pays où ils vivent par leur chair, qu'on dit être délicate, et par leur peau, qui fournit un cuir tellement dur, que le meilleur acier ne peut le couper qu'à la suite d'efforts prolongés. Au Cap on s'en sert pour faire des soupentes de voitures. Ils sont très difficiles à tuer, et leur chasse demande beaucoup de précautions.

Long temps on a confondu sous le nom de rhinocéros deux espèces distinctes, qui vivent, l'une en Asie, l'autre en Afrique, et qui sont d'autant plus aisées à distinguer, que la première n'a qu'une corne nasale, et que l'autre en a deux. Buffon donnoit encore, pour synonyme de son espèce, l'indication qu'on la trouvoit à Sumatra et à Java; mais des recherches récentes ont tout-à-fait prouvé que ces deux îles avoient en propres des rhinocéros qu'on n'a observés jusqu'à ce jour dans aucun autre pays. Enfin des descriptions imparfaites semblent faire présumer qu'on doit encore distinguer quelques autres espèces vivant dans l'Afrique, mais dont on ne pourra apprécier les vrais caractères que lorsque quelque voyageur intrépide les aura fait parvenir dans les collections européennes, ou en aura donné une description très détaillée.

§ 1^{er}.

Rhinocéros vivants. Deux cornes nasales.

LE RHINOCÉROS D'AFRIQUE.

Rhinoceros africanus. G. Cuv. (1).

Le rhinocéros d'Afrique n'a que peu de plis à la peau, les mâchoires n'ont point d'incisives non plus; cet animal auroit de onze à douze pieds, et suivant

(1) *Rhinoceros bicornis*, Camper; Desmarest, 628; le rhinocéros d'Afrique, Buffon, pl. 6 (Supplément) *En*; cyclopédie, pl. 41, fig. 2.

Sparmann, il a les yeux petits et enfoncés ; les cornes coniques, inclinées en arrière, la première longue de deux pieds ; sa peau est presque complètement nue ; quelques soies noires bordent les oreilles et terminent la queue ; il vit dans les bois près des grandes rivières ; il broute les branches des arbrisseaux, et notamment une espèce d'acacia dont il est friand. Les auteurs conservent des doutes sur plusieurs espèces africaines, décrites par les voyageurs : c'est ainsi que le rhinocéros de Bruce différerait de l'espèce décrite plus haut, par des replis à la peau et par l'extrême compression de sa corne extérieure ; enfin, il semblerait confiné dans l'intérieur de l'Abysinie ; la seconde est le rhinocéros de Gordon, qui a neuf pieds environ, deux cornes, vingt-quatre molaires en tout, deux incisives à chaque mâchoire, et qui pourroit bien être le rhinocéros de Burchell (*Rhinoceros simus*), dont on trouve une figure publiée pl. 42, fig. 5, du Supplément à l'Encyclopédie. Ce rhinocéros, encore mal connu, paroît cependant assez authentique ; Burchell dit que sa taille est du double de celle du rhinocéros du Cap ; que comme lui il a deux cornes, une peau sans poils et sans plis ; mais qu'il en diffère par ses lèvres et son nez, qui sont très élargis et comme tronqués. Ce rhinocéros habite les vastes plaines arides de l'intérieur du Cap ; il aime à se vautrer dans la boue, et ne mange que l'herbe tendre.

Il paroît que les anciens ont connu ce rhinocéros bicolore, et que c'est le *taureau d'Ethiopie* de Pausanias ; on frappa, sous Domitien, des médailles romaines où l'on trouve son effigie. Quelques auteurs anciens ont aussi distingué cette espèce de celle d'Asie ; mais Buffon a beaucoup embrouillé son histoire, et n'en a point eu d'idée distincte. D'après M. Gordon, les Hottentots lui donnent le nom de *nabal*.

LE RHINOCÉROS DE SUMATRA.

Rhinoceros sumatranus (1).

Ce rhinocéros, qui vit dans la grande île de Sumatra, est l'animal que Marsden mentionne sous le nom de *buddah*, nom qui dérive sans aucun doute du mot *abada*, qui dans la plupart des langues indiennes est donné au rhinocéros asiatique. Sir Raffles, dans le Catalogue de la collection qu'il a faite

(1) Sir Raffles et Horsfield ; Bell, *Trans. philos.*, 1793 ; Horsfield, *Zool. Research* ; Pennant, *Quadrumanes*, t. 1, p. 152 ; Fr. Cuvier, *Mammif. lithograph.* (février 1825), 47^e livraisons ; *Rhinoceros sumatrensis*, G. Cuvier, *Ossem. foss.*, t. II, pl. 94 ; Shaw, *Gen. Zool.*, t. 1, p. 2 : *two-horned rhinoceros of Sumatra*, *Rhinoceros sumatranus*, sir Raffles, *Trans. Soc. linn. Lond.*, t. XIII, p. 268 ; Desmarest, 629.

à Sumatra, décrit cette espèce assez longuement sous le nom malais de *badah* ; il dit que les naturels nomment *tennu* un animal qui vit dans l'intérieur de l'île, et sur lequel on n'a point de détail, bien qu'il ressemble parfaitement par les formes au rhinocéros de Sumatra, excepté qu'il n'a qu'une corne comme le rhinocéros indien, tandis que celui de Sumatra en a deux. Ce nom de *tennu* est appliqué par quelques peuples malais au tapir ; mais à Sumatra le tapir est nommé *gindol* ou *babi alu* ; et tout porte à croire que les habitants ont une autre espèce de rhinocéros qui diffère par la taille et par les cornes fibreuses de celle aujourd'hui connue des naturalistes.

Le rhinocéros de Sumatra a la peau qui le revêt beaucoup plus lisse, et moins profondément garnie de rides que les espèces précédentes. Sa couleur est d'un brun foncé. Une grande quantité de poils cache l'épiderme ; la queue est aplatie, et garnie de crins en dessus et en dessous seulement ; les deux mâchoires présentent quatre incisives mais celles d'en haut ne se font remarquer que pendant le jeune âge, parce que les deux externes tombent à une certaine époque de la vie ; les machelières ne diffèrent en rien de celles des autres espèces. La taille d'un bel individu envoyé au Muséum par Duvaucel et Diard est d'environ cinq pieds et demi de longueur totale, sur environ quatre pieds de hauteur ; la queue a un pied huit pouces, longueur que présente aussi la tête ; des deux cornes qui surmontent le nez, la première est médiocrement longue, et la deuxième n'est que rudimentaire. Les femelles ont des cornes encore moins prononcées, et les plis de la peau sont presque entièrement effacés.

LE RHINOCÉROS SANS CORNES

OU GAINDAR (2).

Rhinoceros inermis.

Le *gaïndar* des Hindous du Bengale habite les *Sundries*, ou îles à demi submergées, couvertes de profondes forêts que baignent à la fois les eaux du Gange et la mer du golfe du Bengale. Ces îles malsaines, où règnent des fièvres intermittentes graves, ne sont visitées que par les pirates malais, et sont peuplées de tigres, de gigantesques pythons, et d'une foule d'animaux nuisibles. M. Lamare-Picquot raconte avec détails les précautions qu'il dut prendre pour exécuter, dans l'intérêt de l'histoire naturelle, des chasses dans cette partie peu connue des Indes Orientales. Le *gaïndar* complètement adulte se dis-

(2) Lamare-Picquot, Réponse pour servir de réfutation, etc., etc. Paris, 1835, brochure in-8°.

tingue des espèces de rhinocéros déjà connues par le manque total de corne ou même de plaque cornée sur le chanfrein. L'individu tué dans la chasse dirigée par M. Picquot étoit femelle, et avoit onze pieds sept pouces de longueur sur cinq pieds trois pouces de hauteur, mesurée du garrot à la partie inférieure du sabot. Son cuir présentoit une épaisseur de sept à huit lignes, et la dureté des écailles tuberculeuses de l'épiderme étoit extrême. Ces écailles ont une forme aplatie, et de huit à quinze lignes de diamètre, suivant les parties du corps. La région dorsale offroit quelques poils courts, roides; le tissu cellulaire graisseux n'est pas abondant, et les mamelles, remplies d'un lait fort sucré et agréable au goût, ont deux mamelons allongés, en partie cachés par un profond sillon de la mamelle. La queue n'avoit qu'un pied environ de longueur, en affectant une forme aplatie, élargie au sommet, rétrécie à son attache, et garnie sur ses bords de poils noirs, épais et courts. L'œil, relativement aux autres organes, est très petit: sa pupille est noire et parfaitement arrondie. La conque auriculaire est large, et à demi dressée. La lèvre supérieure, plus longue que l'inférieure, recouvre cette dernière. Les lèvres, bien que dures, jouissent d'une grande mobilité, d'une rare puissance de préhension, et de beaucoup d'adresse pour saisir les matières végétales qui doivent servir à l'alimentation. Le *gandar* ou *gaïndar* est farouche comme ses congénères, doué d'une force prodigieuse qui le rend redoutable. Il vit dans la solitude, et ne recherche point la compagnie de ses semblables. C'est dans les parties les plus inaccessibles des forêts qu'il se retire, là où il trouve les feuilles et les jeunes pousses d'arbres qui entrent dans son régime. Comme les buffles, dit M. Lamare-Picquot, il aime se vautrer dans la fange des lieux inondés, et à l'époque du rut il va d'une île à une autre en traversant à la nage les bouches du Gange ou les bras de mer qui les séparent. Les Indiens assurent qu'il est toujours vainqueur dans les combats qu'il livre au tigre royal, au buffle et à l'éléphant. Sa chasse est d'autant plus dangereuse, qu'on ne peut avoir des chances de le tuer roide que lorsqu'on l'approche assez près, et en se servant de balles de fer; et quand il n'est que blessé, il se précipite sur les chasseurs, brise tous les obstacles qui le séparent d'eux, et manifeste sa puissance par des ravages et des beuglements effroyables. M. Lamare-Picquot estime à 3,400 livres environ le poids de l'individu dont il est ici question. Les Musulmans regardent comme un régal sa chair, qui ne déplaît pas non plus aux Européens. « Quant au foie, dit M. Picquot, il est d'une finesse de goût qui surpasse de beaucoup celle du meilleur foie de veau. » Les Brahmes font des amulettes, qu'ils vendent aux fidèles, avec la corne des ongles et certains os de ce grand quadrupède, et c'est avec

ces talismans que les Hindous croient éviter la lèpre, les tigres et le venin des serpents.

Ce rhinocéros femelle avoit un petit, aussi de même sexe, que M. Lamare-Picquot parvint à faire tuer, et dont la dépouille, conjointement avec celle de sa mère, est en ce moment à Paris. Ce jeune animal n'étoit âgé que de quatre mois environ, et pouvoit peser 300 livres. Du reste, il n'offroit aucune dissemblance.

Une seule corne nasale.

LE RHINOCÉROS DES INDES.

Rhinoceros indicus (1).

Il n'a qu'une seule corne sur le nez; la peau est marquée de sillons profonds en arrière des épaules et des cuisses; chaque mâchoire a deux fortes incisives; la tête est raccourcie et triangulaire; les poils, qui sont en petit nombre, sont roides, grossiers et lisses, et couvrent la queue et les oreilles; les yeux sont fort petits, et la peau est très épaisse et à peu près nue et de couleur gris foncé violâtre; sa taille est de neuf ou dix pieds de longueur; ses formes sont massives, son caractère sauvage; sa vue est faible, mais son ouïe est très fine; la femelle ne fait qu'un petit et porte neuf mois: on est parvenu quelquefois à le conserver en domesticité.

Le rhinocéros des Indes, quoique d'un naturel grossier et sauvage, peut s'appivoiser et devenir familier; et ceux qu'on a vus en Europe, bien qu'en petit nombre, étoient généralement doux lorsqu'on les avoit pris jeunes, mais d'une sauvagerie intraitable et sans espérance d'adoucissement lorsqu'ils y ont été amenés dans un âge un peu avancé. En captivité cet animal mange avec plaisir du sucre, du riz, du pain; tandis qu'à l'état de liberté il ne recherche guère que les herbes, les racines qu'il déterre, dit-on, avec sa trompe, et les pousses des jeunes arbrisseaux.

Dans l'érection, le membre génital du rhinocéros se dirige en arrière, et n'a guère que huit pouces de longueur; de manière que la copulation ne peut véritablement s'accomplir que la croupe de la femelle approchée de celle du mâle. Ce rhinocéros ne se trouve que dans les contrées intérieures de l'Inde, au-delà du Gange. La femelle ne produit qu'un petit à la fois, après une gestation de neuf mois, et ce n'est qu'à mesure qu'il vieillit que les cornes se développent.

(1) Cuvier, *Ménag. du Mus.*, gravure de Miger (excellente figure): *rhinoceros unicornis*, Linnæus: *rhinoceros unicornu*, Bodd.: *rhinocéros*, Buffon, pl. 7; Desmarest, sp. 626.

LE RHINOCÉROS DE JAVA.

Rhinoceros javanicus. G. Cuv. (1).

M. Fr. Cuvier est le premier qui ait publié une figure du rhinocéros de Java, d'après un dessin d'Alfred Duvaucel. La description qu'il en donne étant la plus authentique, nous nous bornerons à la rappeler. « L'espèce de Java, dit ce naturaliste, paroît être une des moins grandes : sa longueur, de la base des oreilles jusqu'à l'origine de la queue, est de six pieds ; celle de sa tête, du bout du museau à la base des oreilles, de deux pieds, et sa hauteur moyenne dépasse quatre pieds ; sa queue a plus d'un pied ; elle n'a qu'une seule corne qui paroît située plus près des yeux que l'antérieure des rhinocéros bicornes, mais non pas entre les yeux, comme la postérieure de ces derniers. Dans l'individu qui est au Muséum cet organe est tout-à-fait usé, arrondi par le frottement, et saillant à peine de douze à quinze lignes ; les incisives supérieures sont au nombre de quatre chez les jeunes, deux dans chaque intermaxillaire très rapprochées l'une de l'autre ; alors elles sont petites et presque cylindriques ; bientôt elles tombent, et ne sont remplacées chez les adultes que par deux dents, longues d'arrière en avant, minces de dehors en dedans, sortant à peine des gencives, dont le tranchant est mousse et arrondi, et qui sont opposées à la partie antérieure des longues incisives inférieures ; la peau est plissée sous le cou, au-dessus des jambes, en arrière des épaules et à la cuisse ; le pli des épaules embrasse tout le corps, et les plis des jambes sont de toute la largeur de celles-ci ; les autres finissent insensiblement avant d'arriver à la limite du corps vers laquelle ils se dirigent ; mais son caractère le plus remarquable se trouve être les tubercules, pour la plupart pentagones, dont elle est en grande partie revêtue ; on la diroit couverte de sortes d'écailles, bien que ces tubercules ne soient que des éminences épidermoïques qui laissent leur empreinte sur la couche générale de l'épiderme tégumentaire. Les seuls poils qu'on aperçoive sur le corps prennent naissance dans une dépression qui occupe le centre de ces mêmes tubercules ; et ces poils, de couleur noire, sont beaucoup plus fournis en deux endroits seulement, sur le bord des oreilles et dessus et dessous la queue qui est comprimée. »

(1) *Rhinoceros sondaicus*, Cuvier, Horsfield : *rhinocéros unicolore de Java*, Camper ; Desmarest, sp. 627.

§ II.

Rhinocéros fossiles.

LE

RHINOCÉROS A NARINES CLOISONNÉES.

Rhinoceros tichorhinus. G. Cuv. (1).

La taille de cet animal perdu étoit plus considérable que celle du rhinocéros d'Afrique : sa tête, très allongée, a dû supporter deux cornes très longues, à en juger par les disques, remplis d'inégalités, qui existent sur le crâne ; les os du nez, rabattus en avant, forment une large voûte soutenue par une cloison verticale moyenne qu'on n'observe point chez les espèces vivantes ; un pelage abondant semble indiquer que ce rhinocéros vivoit dans les contrées les plus froides. On en a trouvé en 1774 dans les glaces de la Sibérie un cadavre presque entier, avec sa peau, ses poils et sa chair ; les ossements de cette espèce gisent en plusieurs lieux d'Europe, et notamment en France.

LE RHINOCÉROS A NARINES SIMPLES.

Rhinoceros leptorhinus. G. Cuv. (2).

Cette espèce a deux cornes comme la précédente, et en diffère parce que ses narines ne sont pas cloisonnées et que ses proportions sont plus grêles ; les os du nez sont beaucoup plus minces : son port étoit élancé, ses formes moins massives, et elle devoit rappeler le rhinocéros d'Afrique.

Cet animal éteint habitoit l'Europe tempérée, car on ne trouve ses ossements que dans l'Italie.

LE RHINOCÉROS PETIT.

Rhinoceros minutus. G. Cuv. (3).

Cette espèce étoit très petite : ce qui la distingue est d'avoir des incisives de même forme que celles du rhinocéros de Java : sa taille ne dépassoit pas celle du cochon, et ses ossements ont été trouvés à soixante pieds sous terre, enfouis avec des débris de crocodiles et de tortues, à Saint-Laurent près Moissac.

(1) *Rhinoceros Pallasii*, Desmarest, 630.

(2) *Rhinoceros Cuvieri*, Desmarest, 631.

(3) *Rhinoceros minimus*, Desmarest, 632.



Le Rhinoceros de Java (Rhinoceros javanicus)

LE RHINOCÉROS A INCISIVES.

Rhinoceros incisivus. G. Cuv.

Cette espèce, dont Camper a recueilli des dents incisives en Allemagne, ne ressemble point au rhinocéros à narines cloisonnées de Pallas, ni au rhinocéros leptorhin de M. Cuvier, qui n'ont l'un et l'autre point d'os intermaxillaires susceptibles de loger de telles incisives.

LES DAMANS (1).

Ne sont pas même aujourd'hui bien distingués les uns des autres. Ce que Buffon a écrit à leur sujet est vague, car il mentionne sous les noms de *marmotte du Cap*, et *daman*, l'*hyrax capensis* (Cuv.), tandis que son *daman-israel*, dont le nom est emprunté à Prosper Alpin, est certainement l'*askoko* de Bruce, *Puabr* de Forkael, et l'*hyrax syriacus* de Sereber, d'Hemprich et d'Ehremberg, qui le distinguent du premier. Ce *daman* de Syrie ou du mont Sinaï, ou l'agneau d'Israël des Arabes, est encore l'*el vibr* des Hébreux, le *saphan des livres saints*, bien que Bochart ait supposé que ce *saphan* devoit être le gerboa.

Au reste, voici les caractères comparatifs des quatre espèces admises par MM. Hemprich et Ehremberg (2).

1° Le DAMAN DU CAP (*hyrax capensis*) (3) : poils mous, cendrés, avec une raie dorsale plus foncée; la tache médiane noire intense; le dessous du corps blanchâtre. La tête plus épaisse, à mâchoires hautes; on compte quarante huit à cinquante vertèbres, vingt et une à vingt-deux côtes, etc., etc.

2° Le DAMAN DE SYRIE (*hyrax syriacus, sinaiticus*) : poils rigides, brun jaunâtre en dessus, sans ligne dorsale, la tache médiane jaune livide. Le dessous du corps blanchâtre; la tête grêle, à mâchoires étroites : quarante-six à quarante-sept vertèbres, vingt à vingt et une côtes, etc., etc.

3° Le DAMAN DU DONGOLA A TÊTE ROUSSE (*H. ruficeps, Dongolanus*) (4) à poils rigides, brun jaunâtre, sans ligne dorsale; le sommet de la tête des individus adultes d'un roux intense. La tache dorsale jaune; le dessous du corps blanchâtre; la tête est grêle, les mâchoires sont étroites, etc.

Ce *daman* fut découvert par Hemprich aux sour-

(1) *Hyrax*, Hermann.

(2) *Hyrax syriacus*, Hemp. et Ehrenb., pl. 2, fig. 2.

(3) *Symbolæ*, Decas I.

(4) Hemp. et Ehr., pl. 2, fig. 1.

ces de *Simrie*, entre le Dongola et le Sennaar. C'est le *kleidoms* des Berbères et le *keeka* des Arabes.

4° Le DAMAN D'ABYSSINIE (*H. habessinicus*) (1), à poils rigides, gris brun sur le corps, mélangés de noir avec une tache noire sur le dos. Le dessous du corps est blanchâtre; la tête est mince, fortement comprimée, et les mâchoires sont étroites. C'est le véritable *aschkoko* et le *gihe* des naturels suivant Bruce et Salt. C'est proche Arkiko et Eilet, dans les montagnes de l'Abyssinie que cette espèce a été rencontrée par MM. Hemprich et Ehremberg. Elle se tient dans les rochers.

M. Andrew Smith (2) distingue du daman du Cap le *boom-das* ou *blaireau des arbres* des colons hollandais, qu'il nomme DAMAN DES ARBRES (*hyrax arboreus*) (3), et qui est d'une taille plus forte; car il a vingt et un pouces de longueur sur sept de hauteur. Son pelage est brun rougeâtre entremêlé de noir, et le dessous du corps est blanc. Il a une tache blanche sur la partie moyenne du dos. Du reste, mêmes allures, mêmes formes, même aspect.

LES TAPIRS.

Tapirus (4).

Dont on ne connoissoit que le MAÏ-POURI (5), que l'on regardoit comme un type franchement américain, se sont accrus dans ces derniers temps de deux espèces remarquables, l'une des contrées tropicales de l'Asie, dans les grandes îles de la Malaisie, l'autre de la chaîne des Andes de la Colombie. Le TAPIR de l'INDE (6) ou le MAÏBA (7), a été décrit par sir Raffles ainsi qu'il suit :

« La première fois que j'eus connoissance de l'existence de cet animal, fut en 1805. Un individu vivant fut envoyé à sir Georges Leith, lorsqu'il étoit lieutenant gouverneur de l'île de Penang. Il fut ensuite observé par le major Farquhar dans les environs de Malaca. Un dessin et une description

(1) *Ibid.*

(2) *Trans. of the Linn. Soc. of London*, vol. XV, 2^e part., p. 460 (1827); *Zool. journ.*, t. III, p. 580; *Bull.*, t. XVIII, p. 449.

(3) *Ibid.*

(4) *Linn. et auct.*

(5) *Tapirus americanus*, Gm.; l'*anta* ou *tapir*, Buffon; *tapurète*, Marcgrave.

(6) Farquhar, *Mém. soc. asiat.*, janv. 1816, t. XIV, *Mém.* XI, avec figure; Horsfield, *Zool. research. in Java*, avec fig. *Tapirus malayanus*, sir Raffles; *Trans. Soc. linn.*, t. XIII (dans le mémoire de sir Farquhar sont jointes des notes de MM. Seton et Diard sur le même animal); *Zool. journ.*, t. I, p. 543 et 582.

(7) Fr. Cuv., *Mammif.*, Desm., 617. (Atlas, pl. 56.)